



Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbaton en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

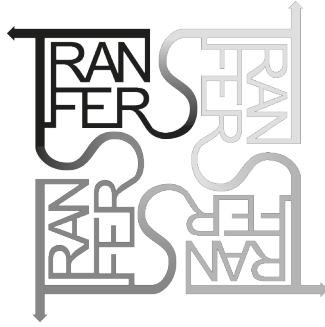
Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaudé
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

Origines

ADVLATIO

James Clackson

Jesus College, Cambridge

Michèle Fruyt a tant contribué à l'amélioration de notre compréhension de la formation des mots en latin qu'elle mérite assurément d'être remerciée et louée pour ce travail. Cet article ne sera pas toutefois une *adūlātiō* : il se centrera plutôt sur les termes *adūlātiō* et *adūlor*. J'espère pouvoir proposer dans cette contribution un exemple nouveau d'un type de création lexicale qui repose sur un processus dérivationnel mis en lumière par Michèle Fruyt¹.

Le sujet de ma contribution a aussi fait l'objet d'un bref article publié récemment par Michiel de Vaan, dans lequel il discute l'étymologie du verbe latin *adūlō* (de Vaan 2007). Les formes actives du verbe se trouvent chez Apulée et dans deux passages versifiés de date ancienne, l'un du *De rerum natura* de Lucrèce et l'autre, cité dans les *Tusculanes* de Cicéron, attribué à Accius par Nonius. Ces deux passages seront analysés de manière plus détaillée un peu plus loin. En latin classique, le verbe suit généralement la conjugaison déponente, *adūlor*, à l'instar d'autres verbes exprimant la flatterie (*blandior*, etc.²).

Avant de Vaan, la plupart des linguistes rattachaient le verbe latin à une racine indo-européenne signifiant « queue », racine attestée par ailleurs dans le sanscrit *vālah* « queue » et dans le lithuanien *valai* « queue d'un cheval ». Ernout et Meillet (1959 : 9) exposent clairement le développement sémantique et la formation morphologique :

Le verbe semble avoir eu à l'origine un sens concret, comme le gr. *σάλω*, et s'être dit des animaux, notamment les chiens, qui, pour témoigner leur joie ou flatter leur maître, s'approchent (*ad-*) en remuant la queue.

Flobert (1975 : 104 n. 2) note qu'une telle étymologie est « fort douteu[se] » et s'interroge sur la possibilité d'un lien avec *adhūc* et *adeō*, avec le sens d'« accourir à la rencontre, faire fête », mais il ne donne pas d'explication détaillée concernant

1 Je remercie Frédérique Fleck d'avoir traduit cet article et de m'avoir fait part de ses commentaires.

2 Voir de Vaan (2007 : 141).

la manière dont un tel changement pourrait s'être produit. De Vaan donne de meilleurs arguments contre l'hypothèse d'une parenté avec le sanscrit *vālah* « queue » : cette étymologie ne permet pas d'expliquer le *ū* long du mot latin. On fait maintenant remonter les termes sanscrit et baltique à **wolo-*, d'une racine **wel-*, ce qui ne peut aboutir à une voyelle longue en latin. De Vaan propose une autre étymologie pour *adūlō*, qui serait un verbe formé sur un adjectif non attesté **ad-uidos* signifiant « avide ». Cette explication suppose deux développements phonétiques pour lesquels il n'existe, comme le reconnaît de Vaan, aucun parallèle, mais qui lui semblent néanmoins vraisemblables : le passage d'une séquence **-aui-* à **-ū-* en syllabe non initiale et la dissimilation de **adūdo-* en **adūlo-* (à moins qu'il ne puisse s'agir du flottement, d'ailleurs mal compris, entre **d* et **l* dont une paire comme *oleo* « je sens » et *odor* « odeur » offre un exemple bien connu). En l'absence de parallèles, il est difficile de considérer, avec de Vaan, que le passage de **ad-uidos* à *adūlo-* n'est guère problématique. Que l'on pense à l'explication habituelle de *oboediō* comme un composé de *audiō*³, qui suppose le passage de la séquence **aui-* à *-oe-* en syllabe médiane.

L'étymologie proposée par de Vaan pose donc des problèmes d'un point de vue formel et me semble présenter encore davantage de faiblesses sur le plan sémantique. La raison pour laquelle un verbe dérivé d'un adjectif signifiant « avide » prendrait le sens de « flatter » n'est pas claire. De fait, des dictionnaires du latin comme le *Thesaurus Linguae Latinae* ou l'*Oxford Latin Dictionary*, qui rejoignent en cela les observations des grammairiens anciens, considèrent que le sens premier d'*adūlō* et de ses dérivés est étroitement lié au comportement de certains animaux, en particulier des chiens. Ainsi par exemple la définition d'*adūlātiō* donnée par Nonius (17, 2) et citée par Ernout et Meillet (1959 : 9) et par de Vaan (2007) :

Adulatio est blandimentum proprie canum, quod et ad homines tractum consuetudine est.

Afin d'arriver à une étymologie de ce mot plus satisfaisante sur le plan sémantique et sur le plan formel que celles qui ont été avancées jusqu'à présent, je proposerai d'abord une analyse détaillée des plus anciennes attestations d'*adūlō* en latin.

Selon le *Thesaurus Linguae Latinae*, la plus ancienne occurrence du verbe *adūlō* se trouve dans une œuvre de l'historien Cassius Hemina datant du II^e siècle avant notre ère. Ce fragment, conservé par le grammairien Priscien (Hertz 1855 : I, 380), contient une forme passive du verbe :

Cassius similiter : Adulatique erant ab amicis et adhortati.

« De même, Cassius : "Ils étaient flattés et encouragés par leurs amis." »

3 Weiss (2009 : 120 n. 14) ; de Vaan (2010 : 61).

John Briscoe⁴ discute son attribution à Cassius Hemina. Comme l'avait déjà noté Martin Hertz, l'éditeur des *Institutiones grammaticae*, Priscien, quand il fait référence à l'historien du II^e siècle, le désigne généralement comme Cassius Hemina ou Hemina ; quand il emploie le nom Cassius seul, il pense à l'orateur Cassius Severus, qui vécut sous le règne d'Auguste. Il est donc possible que l'attribution de ce fragment soit fautive et qu'il ne date pas du II^e siècle avant notre ère. Briscoe⁵ objecte qu'il est peu probable qu'un auteur plus tardif ait employé *adūlor* comme un passif, mais il ne tient pas compte du fait qu'il n'y a pas d'autre exemple clair d'un emploi passif, quelle que soit la période considérée (comme l'indique l'article du *TLL*) : l'occurrence d'*adūlāri* qui pourrait être interprétée comme un passif chez Cicéron (*Off.* 1, 91), *nec adulari nos sinamus*, peut être écartée par une simple insertion de *eos*, et le gérondif employé par Valerius Maximus est clairement un cas particulier⁶. De plus, la partie de l'ouvrage de Priscien où se trouve cette citation⁷ présente des emplois passifs de verbes déponents tirés d'œuvres d'auteurs très variés appartenant à toutes les périodes de la latinité. Il n'y a donc aucune bonne raison de mettre en doute l'attribution de ce fragment à Cassius Severus et je n'inclurai pas ce passage parmi les premiers exemples de l'emploi de ce verbe en latin.

Voyons maintenant les deux premières attestations du verbe à l'actif, qui semblent dater toutes deux du début du I^{er} siècle ou du milieu-fin du II^e siècle avant notre ère. L'occurrence du verbe chez Lucrèce (5, 1070) se trouve au milieu de la description des différents sons produits par les chiens :

*At catulos blande cum lingua lambere temptant
aut ubi eos iactant, pedibus morsuque potentes
suspensis teneros imitantur dentibus haustus,
longe alio pacto gannitu uocis adulant,
et cum deserti baubantur in aedibus, aut cum
plorantis fugiunt summisso corpore plagas.*

« Et lorsque d'une langue caressante ils entreprennent de lécher leurs petits, ou qu'ils les agacent à coups de pattes, et que, menaçant de mordre et retenant leurs crocs, ils feignent délicatement de vouloir les dévorer, les jappements qu'ils mêlent à leurs caresses ne ressemblent guère aux hurlements qu'ils poussent laissés seuls à la garde de la maison, ou aux plaintes qu'ils font entendre, l'échine basse et se dérochant aux coups. » (trad. A. Ernout, CUF)

4 Briscoe (2013 : III, 183) ; ce fragment y est présenté comme « Cassius Hemina (F42) ».

5 *Ibid.*

6 Kühner & Stegmann (1976 : I, 103-104, 733).

7 Hertz (1855 : I, 379-390).

Dans le passage de Lucrèce, le verbe réfère clairement à une activité propre aux chiens, accompagnée d'une manifestation sonore (*gannitū*) qui contraste avec les hurlements qu'ils poussent lorsqu'ils sont laissés seuls.

Le second passage est le plus délicat à interpréter et à situer avec exactitude. Le mot *adulō* apparaît dans un hexamètre attribué au *Prométhée* d'Accius par Nonius (17, 9), mais qui constitue également le quatorzième vers d'un passage de 28 vers qui se trouve dans les *Tusculanes* de Cicéron (2, 23-25) et qui sert d'illustration à une discussion sur la description de la douleur dans les tragédies. Les opinions divergent quant à la paternité – Accius ou Cicéron – de ce passage plus étendu, mais il semble probable⁸ que Cicéron ait incorporé le vers d'Accius dans une composition personnelle. Si le vers est bien d'Accius, il s'agit très certainement de la plus ancienne attestation du verbe en latin. Les vers d'Accius (numérotés 374-375 dans Dangel 1995) se situent à l'intérieur d'un discours de Prométhée alors qu'il est enchaîné à un rocher sur le Caucase ; dans ce passage, il décrit l'aigle qui dévore son foie.

30

Et sublime auolans

pinnata cauda nostrum adulat sanguinem.

« Prenant son envol dans les airs, il caresse notre sang des plumes de sa queue. »

(trad. J. Dangel, CUF)

Comme nous l'avons vu, les étymologies proposées jusqu'à présent considèrent que l'action exprimée par le verbe est celle de « remuer la queue », comme l'admet aussi Flobert⁹, bien que la manière de dire « remuer la queue » en latin soit clairement *caudam mouēre* (Ov., *Met.* 14, 258) ou *caudam iactāre* (Pers. 4, 15). Mais l'action accomplie par l'aigle ne paraît pas pouvoir être décrite de manière adéquate comme l'action de remuer sa queue ni de faire une caresse. C'est l'action de nettoyer le sang qui se trouve sur son bec avec sa queue en tournant sa tête et en la tendant vers son arrière-train qui est décrite ici. Une fois que cette image est bien comprise, elle offre immédiatement une explication du sens originel du mot, de son évolution sémantique et même de son étymologie. Je pense que le verbe devait à l'origine être employé pour décrire un comportement certes peu plaisant, mais très courant chez les chiens : celui de se renifler mutuellement l'anus. Le passage au sens de « flatter », surtout pour décrire une attitude servile de dévotion, peut être comparé à celui qu'illustrent les expressions argotiques anglaises « *arse-licking* » ou « *brown-nosing* » qui ont leur équivalent dans d'autres langues européennes, par exemple français « lécher le cul » et allemand « *arschlecken* » (il faut noter toutefois qu'en latin *cūlum*

8 Voir Dangel (1995 : 332-334).

9 Flobert (1975 : 104, n. 2) : « proprement “remuer la queue, frétiller” en parlant du chien ».

lingere « lécher l'anus », attesté dans Catulle 97, 12 et 98, 4 et *CIL* 4, 4954, ne semble pas connoter la flatterie). L'aigle d'Accius, qui essuie son bec sur sa queue, agit de la même manière que les chiens, mais en accomplissant cette action sur lui-même. Il est possible que le passage de Lucrèce présente encore le verbe dans son sens d'origine ; puisque le vers suivant présente, en contraste, les sons que les chiens émettent lorsqu'ils sont seuls, ce vers peut référer à des chiens qui se rencontrent. Mais il est possible aussi que, dans ce passage, le verbe ait déjà subi l'affaiblissement sémantique qui lui a donné le sens plus général de « caresser » qu'il possède en latin classique. Ce sens plus général est déjà clairement acquis à l'époque de Cicéron, qui parle de la *dominorum adulatio* des chiens (*Nat.* 2, 158).

L'origine de ce verbe peut ainsi être expliquée par le procédé latin consistant à créer un verbe à partir d'un syntagme prépositionnel, procédé appelé par Leumann « *verbale Praefix-Komposita* »¹⁰, ce que Michèle Fruyt désigne plus élégamment comme un verbe parasynthétique fait sur un syntagme prépositionnel¹¹. Les verbes de ce type sont très vraisemblablement formés sur le modèle de chaînes dérivationnelles du type *prō fanō* > *prōfānus* > *prōfānāre*, mais sans l'étape intermédiaire de l'adjectif composé. Les exemples de verbes de ce type incluent *expectorāre* « chasser de son esprit » (*ex pectore*), *ingurgitāre* « plonger quelque chose dans un gouffre » (*in gurgitem*), *dēcollāre* « décapiter, ôter du cou » (*dē collō*). Ce type de verbes est particulièrement courant avec des noms de parties du corps, mais on en trouve aussi qui présentent d'autres substantifs, par exemple *peragrō* « parcourir, visiter successivement », dérivé du syntagme *per agrōs*. Adams¹² indique que « *compounded denominatives based on anatomical terms ... usually mean "take the body part (from someone)" [...] or "take something away from the body part"* », mais tous ses exemples comprennent la préposition *dē*. En fait, Michèle Fruyt¹³ a bien montré qu'il existe deux sous-catégories : les verbes de la première catégorie sont formés sur des syntagmes comme *ex pectore* ou *per agrōs*, ceux de la seconde sont essentiellement formés sur des noms de parties du corps ou d'autres possessions inaliénables avec les prépositions *ex* et *dē*, avec les sens indiqués par Adams. Aussi, à la lumière des premières attestations du verbe, j'aimerais suggérer qu'*adulō* dérive d'un syntagme prépositionnel *ad cūlum* signifiant « à l'anus », employé à l'origine pour décrire la manière dont les chiens ont l'habitude de se saluer. Pour l'emploi de *ad* avec une partie du corps, voir le sens 13 de l'*Oxford Latin Dictionary*, « *in contact with, on, at* », sous lequel toutes les citations contiennent des noms de parties du corps (*articulos, frontem, linguam*) et en particulier les expressions

¹⁰ Leumann (1977 : 563-564).

¹¹ Fruyt (2011 : 171).

¹² Adams (1982 : 112, n. 1).

¹³ Fruyt (2011 : 172).

ad manum « sous la main » et *ad aurem* « à l'oreille ». Un exemple de verbe parasyntétique formé à partir d'un syntagme prépositionnel avec *cūlus* peut être trouvé dans le verbe *apocūlō* « s'en aller » attesté deux fois dans la langue des affranchis chez Pétrone (62, 3 et 67, 3), dans lequel une préposition grecque est employée comme premier élément (on peut aussi considérer *apocūlō* comme un composé d'un verbe simple *cūlō* « partir », lui-même dérivé de *cūlus*¹⁴ ou suivre Biville (1989) qui explique le verbe dans ce passage de Pétrone comme un emprunt au grec ἀποχῶλω). Comme le note Adams¹⁵, *cūlus* forme un certain nombre de dérivés dans les langues romanes, et sa productivité dans la langue des affranchis chez Pétrone est reflétée par d'autres dérivés en latin familier (*culiola* « prostituée » et les surnoms *Culibonia* et *Sesquiculus*).

La perte de *-c-* dans le composé *adūlō*, au lieu de **adcūlō*, est inattendue, mais peut s'expliquer peut-être par l'évitement du vocabulaire tabou. Nous savons par la lettre bien connue de Cicéron à Paetus (*Fam.* 9, 22) que les Romains étaient attentifs à éviter les dérivés ou les combinaisons de mots susceptibles d'aboutir à des obscénités, se refusant à employer *cum nōbis* pour éviter la syllabe initiale de *cunnus* ou à former sur *menta* « menthe » ou *pauimentum* des diminutifs qui pourraient mener à une confusion avec le terme prohibé *mentula*. Il faut noter que le terme *cūlus* fait partie, avec *cunnus*, *mentula* et *futuō*, des « obscénités primaires » qui, même dans ce contexte d'une discussion sur les obscénités, ne sont pas citées directement dans la lettre de Cicéron en raison de leur caractère plus qu'explicite¹⁶. Il est donc possible qu'un ancien **adcūlō* soit passé à *adūlō* pour éviter d'énoncer directement le terme tabou.

Les déformations phonétiques visant à éviter un terme obscène ou tabou en latin ont été étudiées par Uría Varela¹⁷ qui cite en exemple un passage de Festus (458, 31) où la variation entre les noms *Segesta* et *Egesta* pour une ville sicilienne est expliquée comme résultant du passage du nom d'origine *Egesta* à *Segesta*, *ne obsceno nomine appellaretur* « afin d'éviter un nom de mauvais augure » (à cause de la similarité phonétique entre *Egesta* et *egestās* « pauvreté »). D'autres cas d'altération de termes tabou ou potentiellement tabou à travers une déformation phonétique sont cités, pour l'anglais, par Allan & Burridge¹⁸. Pour n'en donner que deux exemples tirés de l'onomastique, le terme tabou (dans certains dialectes anglais) « *cock* » fut l'objet d'une stratégie d'évitement par le maire de New York, Ed Koch, qui prononçait son nom [kač], et par la famille de l'écrivain Louisa May Alcott qui changea son nom d'origine, *Alcox*.

14 Voir Adams (1982 : 111).

15 Adams (1981 : 234).

16 Adams (1981 : 232-233).

17 Uría Varela (1997 : 87-88).

18 Allan & Burridge (2006 : 44-45).

Les irrégularités phonétiques présentées par un certain nombre de mots latins ont été expliquées comme résultant d'une déformation liée à un tabou (Uría Varela 1997 *passim*), mais l'un des meilleurs parallèles pour le passage possible de **adcūlō* à *adūlō* est le verbe *inquinō* « barbouiller » (qui n'est pas cité par Uría Varela 1997). Le terme *inquinō* apparaît en poésie comme en prose et dans tous les genres littéraires, mais il pourrait s'agir d'une déformation du terme tabou *cuniō* « déféquer » attesté uniquement chez Festus comme base de *inquināre* (Paul.-Diac. 44, 10 : *cunire est stercus facere, unde et inquinare*) et une fois chez Varron dans le composé *incunāre*¹⁹ ; si *caenum* « saleté » appartient à la même famille, ce qui n'est pas assuré, ce mot présenterait un autre cas d'altération visant à éviter un tabou.

Si cette explication de l'origine d'*adūlō* et de ses dérivés est juste, il faudrait supposer que, à l'époque d'Accius et de Lucrèce, il n'était plus senti comme marqué par son association avec le terme obscène *cūlus* et pouvait être employé dans les genres littéraires élevés pour renvoyer au comportement des chiens et d'autres animaux. Cela fournirait aussi un exemple supplémentaire – et haut en couleur – de métaphore lexicalisée en latin et une nouvelle illustration des remarques éclairantes de Michèle Fruyt sur le rôle central de la métaphore dans la constitution du vocabulaire latin²⁰.

19 Adams (1982 : 239).

20 Fruyt (1989a et 1989b).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMS, J. N., 1981, « *Culus, clunes* and their synonyms in Latin », *Glotta*, n° 59, p. 231-264.
- , 1982, *The Latin Sexual Vocabulary*, London, Duckworth.
- ALLAN, K. & BURRIDGE, K., 2006, *Forbidden Words: Taboo and the Censoring of Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BIVILLE, F., 1989, « *Apoculamus nos* (Pétrone 62, 3) : une métaphore nautique en latin vulgaire impérial. Contribution à l'étude des verbes signifiant "partir" en latin », *Revue de philologie*, n° 63, p. 85-99.
- CORNELL, T. J., 2013, *The Fragments of the Roman Historians*, 3 vol., Oxford, Oxford University Press.
- DANGEL, J., 1995, *Accius : Œuvres*, Paris, Les Belles Lettres.
- ERNOUT, A., 1924, *Lucrece : De la nature*, Paris, Les Belles Lettres.
- 34 ERNOUT, A. & MEILLET, A., 1959, *Dictionnaire étymologique de la langue latine : histoire des mots*, 4^e éd., Paris, Klincksieck.
- FLOBERT, P., 1975, *Les Verbes déponents latins des origines à Charlemagne*, Paris, Les Belles Lettres.
- FRUYT, M., 1989a, « Le rôle de la métaphore et de la métonymie en latin : style, lexique, grammaire », *Revue des études latines*, n° 67, p. 236-257.
- , 1989b, « Métaphore, métonymie et synecdoque dans le lexique latin », *Glotta*, n° 67, p. 106-122.
- , 2011, « Word-formation in Classical Latin », dans J. Clackson (dir.), *A Companion to the Latin Language*, Oxford/Malden, MA, Wiley-Blackwell, p. 157-175.
- HERTZ, M., 1855, *Prisciani grammatici caesariensis institutionum grammaticarum libri XVIII* (= H. Keil [éd.], *Grammatici Latini*, vol. II-III), Leipzig, Teubner.
- KÜHNER, R. & STEGMANN, C., 1976, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, t. II, *Satzlehre*, revue par A. Thierfelder, Hannover, Hahn.
- LEUMANN, M., 1977, *Lateinischen Laut- und Formenlehre*, 5^e éd., München, Beck.
- URÍA VARELA, J., 1997, *Tabú y eufemismo en latín*, Amsterdam, Hakkert.
- DE VAAN, M., 2007, « The etymology of Latin *adūlāre* », dans C. George, M. McCullagh, B. Nielsen, A. Ruppel & O. Tribulato (dir.), *Greek and Latin from an Indo-European Perspective*, Cambridge, Cambridge Philological Society, p. 140-144.
- , 2010, *Etymological Dictionary of Latin*, Leiden, Brill.
- WEISS, M., 2009, *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*, Ann Arbor/New York, Beech Stave Press.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE
ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud